

Ainsi soit Jacques Bonnaffé

Par Xavier Leherpeur publié le 02/10/2014 à 18:28

Quelle est, pour vous, la force dramatique d'*Ainsi soient-ils* ?

La grande surprise, c'est que cet univers, apparemment calme et discret, contient tous les ingrédients pour tenir le téléspectateur en haleine. On s'aperçoit que, dans une certaine mesure, les hommes d'église ne sont pas mieux que nous, les laïcs. Eux aussi sont capables, par exemple, de verser dans les luttes de pouvoir.

La fiction religieuse repose presque toujours sur une fracture morale ou un dilemme intime. Quels sont-ils ici ?

Ces religieux ont une capacité à se mettre à poil qui est stupéfiante. Or, nous le savons : vivre ensemble oblige, au contraire, à cacher ses mauvais sentiments. Au sein des Capucins, la règle de vie de ces hommes de foi et l'exigence que l'on requiert d'eux consistent, justement, à dévoiler qui ils sont réellement. Un paradoxe passionnant.

Lorsqu'il apparaît pour la première fois, Monseigneur Poileau est au sommet d'un immense escalier et le vertige qu'il éprouve alors semble répondre à celui d'une fonction pour laquelle il n'est pas taillé...

Un rôle, c'est un engagement physique. Tout ne repose pas sur les dialogues ou l'expression du visage. Le corps exprime aussi une large gamme d'émotions contradictoires qui reflètent l'intime. Mon personnage, alourdi par la responsabilité, cherche sans doute, à ce moment précis de l'histoire, à être allégé de son corps.

Ainsi soient-ils refuse l'habituelle uniformisation des dialogues des fictions françaises. L'affirmation de votre personnage passe par sa manière de s'exprimer, le ton comme le vocabulaire...

J'en ai assez de ces clichés qui, en effet, exigent qu'un inspecteur de la PJ s'exprime selon l'idée que l'on se fait d'un inspecteur de la PJ. C'est vrai que la manière dont s'exprime chacun des personnages est l'un des enjeux d'*Ainsi soient-ils*. À un moment donné, Monseigneur Poileau doit prendre des décisions très déplaisantes. Son humilité naturelle devient encombrante et cette modestie affichée révèle sa part de vanité, son versant narcissique. Le changement dans sa manière de s'exprimer témoigne de cette évolution intime.

Le cinéma et le théâtre laissent aux comédiens du temps à la réflexion. La télévision beaucoup moins. Est-ce un handicap ?

Beaucoup moins qu'on pourrait le croire. Sur un plateau de télévision, à condition d'avoir, comme c'était le cas ici, un bon capitaine qui positivise cette rapidité d'exécution, on hiérarchise beaucoup plus les informations. Il faut tout de suite avoir le bon geste.

La précédente saison s'intéressait de façon plus intime au conflit entre la foi et l'intime (pouvoir, sexualité). Cette fois, c'est la société (crise économique, mariage pour tous) qui s'invite au couvent...

Ces nouveaux épisodes scrutent, en effet, la façon dont l'actualité influence les comportements. À travers mon personnage, c'est l'argent qui s'invite au couvent. Comment faire cohabiter le pragmatisme et le sacré ? Comment appréhender ce qui peut être le rôle de la religion, à savoir donner de l'espoir, face à une réalité quotidienne de plus en plus effrayante ? La tension entre l'argent et les idéaux est au cœur de cette saison.